

# Lettre d'adieu

(Adieu : mot qui s'emploie pour saluer quelqu'un que l'on ne reverra pas de longtemps ou que l'on ne reverra plus.  
Larousse)

*Cher Johan*

*Je veux t'écrire pour te dire « adieu ». Nous n'avons jamais pu le faire de vive voix. Tu es parti une fin d'après-midi et tu n'es jamais revenu. Nous n'avons pas pu profiter de ce temps de la fin, ce fut plutôt la fin du temps, du temps qui nous était octroyé, une fin douce sur le moment mais qui, le temps passant, devint rupture, pour moi, pour l'équipe, pour tes pairs aussi. Et toi, comment as-tu vécu cette fin, certes annoncée, qui n'a pu se vivre qu'en acte ?*

*Te souviens-tu de ton parcours à l'hôpital de jour, d'abord chez les « petits » puis chez les « grands » ? Ce passage-là s'est fait tranquillement, avec une fin d'un côté et un début de l'autre, le parc étant la zone de rencontre de tes deux temps de vie. Tu as eu l'air de bien accepter cette situation à laquelle tu avais été préparé.*

*Te souviens-tu que tu n'étais pas très facile ? Tu avais encore des traits autistiques de retrait, d'enfermement, de refus de la réalité. Tu jouais, discrètement, avec tes doigts, tu nous envahissais par une logorrhée à base d'histoires de monstres et de Pokémons, tes grands protecteurs, sur un ton grave, peu articulé ; tu pouvais aussi remplir l'espace par un son de « basse continue » invisible, visage et bouche fermés, rapidement insupportable.*

*Jusqu'au bout, tu garderas cette capacité à t'extraire de la réalité, à te fermer à ce monde si effrayant pour toi. Tu peux t'enfermer tellement efficacement que tu mets beaucoup de temps à en « revenir » ; c'en est même devenu une expression : « Ah ! Johan peut revenir avec nous ».*

*Tu garderas aussi une grande capacité de bouderie.  
Tu es fatigable, jusqu'à t'endormir sur ta chaise.*

*Te souviens-tu ? Nous avons beaucoup travaillé ensemble. Je te suis d'abord de loin, puis dans des groupes thérapeutiques (histoires et bibliothèque) où, peu à peu, tu t'appropries, tu as envie de participer, d'être compris.*

*Mais que de souffrances inexprimables ! Que de colères profondes, violentes, qui te font pleurer à chaudes larmes quand, enfin, tu peux te laisser aller !*

*De ta vie à l'extérieur, tu parles peu. On sait que tu as deux maisons, celle de Maman et celle de Papa. On sait qu'entre tes parents, ce n'est pas facile et on peut supposer que pour toi non plus. On sait que tu as un frère plus âgé dont on n'est pas convaincu de sa bonne influence sur toi... Tu nous laisses deviner que tu as une télé dans ta chambre, que tu joues à des jeux vidéo, que tu as peur la nuit, que tu n'aimes pas être seul, que tu dors peu.*

*Tu vas aussi en CLIS, le scolaire te pose pas mal de soucis et te fait souffrir, ce que tu manifestes par des colères, de l'opposition implacable.*

*Enfin, peu à peu, l'expression verbale prend le pas sur le comportement et tu boudes moins, moins longtemps, tu « reviens » plus vite. Tu commences à nous faire confiance.*

*Ta 2<sup>ème</sup> année est une année de galère (enfin, c'est mon sentiment), avec l'intervention de la justice dans ta famille sur tes propres révélations, épaulé par l'hôpital de jour, avec un régime alimentaire restrictif (tu es rond et tu*

*préfères les douceurs !) et avec un conflit, dont tu es un des enjeux, entre deux soignantes. Et notre temps d'adultes prime sur le tien ; cette année-là, t'avons-nous laissé le temps d'être ? Tu cherches de nouveau à t'isoler.*

*Au début de ta 3<sup>ème</sup> année, le calme est revenu à l'hôpital de jour et dans ta famille aussi, semble-t-il.*

*Tu t'épanouis, tes errances solitaires diminuent, tes mains parlent moins, tu abandonnes ta « basse continue ». Tu as dix ans.*

*Il est décidé que tu auras une prise en charge individuelle en orthophonie. Tu as accepté de te soumettre à un bilan dont les résultats, sans surprise, ne sont pas bons. Tes parents n'en diront rien, malgré nos sollicitations. Tu prends seul la décision de venir dans mon bureau. Tu es tranquille, plutôt paisible. Tu as encore deux ans avec nous, nous nous lançons avec un objectif humble : améliorer tes capacités de compréhension et d'expression.*

*Tu t'installes rapidement dans la prise en charge, avec du plaisir, tu es souriant et tu travailles, ce qui n'exclut pas de belles bouderies quand tu es contrarié. Tu commences à t'inscrire dans le temps, à raconter l'avant et l'après, tes mots parlent d'émotion, l'écrit commence à t'intéresser. Tu avances !*

*Et arrive la fin du mois de mai.*

*Du fait des jours fériés, de nos emplois du temps respectifs, nous envisageons, munis d'un calendrier, la prochaine séance... un mois plus tard et nous anticipons la dernière avant ton départ en vacances soit deux séances au total ! Il en va à peu près de même pour le groupe bibliothèque.*

*Et, mi-juin, l'impensable un an plus tôt se produit : une institution est prête à t'accueillir pour des journées d'observation avec une intégration rapide à la clé. Impensable ou miraculeux ? Extrêmement rare, en tout cas, que le premier dossier d'orientation soit le bon !*

*Soyons positifs : nous sommes contents, c'est un bon endroit pour toi, tu n'auras plus qu'un seul lieu de vie, finie la CLIS, et c'est aussi le souhait de tes parents. Evidemment, du côté du soin, on est dubitatif avec la sensation que tu en as encore besoin, que c'est un peu tôt.*

*A une des dernières séances du groupe bibliothèque où tu t'es montré si triste, étais-tu informé de ton proche avenir ? Savais-tu que tu étais sur le point de quitter l'hôpital de jour ? Nous, nous ne le savons pas encore et nous interprétons ton comportement comme de la tristesse liée à l'arrêt programmé du groupe et aux départs de certains.*

*Quant à nous deux, nous n'avons pas fini notre travail, il nous manque une année ! Il nous faudrait encore quelques séances, les deux prévues deviennent donc les deux dernières ! Elles devront suffire pour mettre un terme, tranquillement, à notre relation, à défaut de mettre le mot « fin » à notre travail. J'ai le sentiment de te laisser au milieu du gué, tu restes si fragile.*

*Arrive la sortie de fin d'année à laquelle je participe. Et, ce jour-là, tu « pars », tu échappes, tu revisites tous tes comportements d'isolement, d'opposition, d'enfermement. Cette journée, tu la vis comme un cauchemar ... et nous aussi ! Nous n'arrivons pas à te faire « revenir » parmi nous, tu es seul, hors d'atteinte. Nous en sortons tous, toi comme nous, épuisés. Au retour, tu t'endors dans le bus. Et nous interprétons ton comportement comme une angoisse majeure devant les grands espaces... Nous ne voyons pas plus loin ! Trop difficile pour nous aussi de penser !*

*Ta mère vient te chercher et, très enjouée, nous raconte la nouvelle vie de la famille, un compagnon pour elle, une nouvelle maison avec une nouvelle chambre pour toi et tu as même participé au choix du papier sauf que ... ce ne sera pas ton idée qui sera retenue, « pensez, des pokémons à onze ans ! »... et je suis d'accord avec elle, « faut bien que tu grandisses ». Rétrospectivement, je n'ai peut-être pas entendu ton appel, pourtant je savais que les pokémons te protègent de l'adversité, de ce qui fait irruption dans ton monde intérieur d'enfant psychotique.*

*Ta mère est heureuse visiblement, ravie de cette orientation qui va lui simplifier la vie, elle parle plus qu'elle ne l'a jamais fait... Et, pendant ce temps-là, tu navigues au large, jetant un coup d'œil de temps en temps ; quand vient le moment du départ, tu suis ta mère, la tête rentrée dans les épaules, sans regard.*

*Jeudi après-midi, te voilà de retour, deux jours plus tard. Tu vas bien. Tu es « revenu ». Tu participes à la dernière séance du groupe Bibliothèque, dernière séance annoncée, temps de la fin en temps et en heures. Temps de la fin que nous avons pu vivre, ensemble, chacun à l'écoute des autres et vous, les trois enfants, avez revisité le groupe, ce qui s'y est passé, vos réactions, vos vécus. T'en souviens-tu ?*

*En ce qui te concerne, tu nous montres ton attitude du début, attitude devenue de plus en plus rare : tu boudes, une magnifique bouderie dont tu « reviens » pour finir (achever ?) ton travail dans le plaisir, plaisir d'être là, de partager avec tes pairs. Une belle fin ! ... qui nous rassure sur ta capacité à accepter la suite.*

*Et tu montes dans ton taxi, le sourire aux lèvres, satisfait de ton après-midi.*

*Nous t'attendons en fin de semaine prochaine, après tes journées d'observation, impatients de savoir comment tu les auras vécues, impatients de connaître le temps dont nous disposerons pour conclure ta prise en charge en hôpital de jour, pour te -nous- préparer à cette séparation maintenant intégrée.*

*Et tu n'es jamais revenu...*

*L'institution accepte de t'accueillir à la rentrée à plein-temps, comme prévu. Ta famille ne pourra pas, ne voudra pas, ne comprendra pas la nécessité de cette dernière rencontre, elle ne comprendra pas que tu puisses en avoir envie, besoin, et je ne suis pas sûre que tu sois en capacité de le demander...*

*L'été passe et, à la rentrée, nous ne parviendrons pas davantage à convaincre ton environnement, famille comme institution.*

*Et donc tu es parti sans temps de la fin, sans avoir fait le tri de tes affaires (beaucoup de dessins de pokémons !), sans fête de départ, sans pouvoir dire au revoir à tes pairs, à ton enfance (tu es là depuis tout petit), aux soignants, à moi et à notre travail laissé inachevé, en attente... Et cette séance de mai aura donc été la dernière sans pouvoir mettre le mot « Fin » à cette prise en charge, séance qui laissait une ouverture alors que c'était une fermeture !*

*J'aurai bien aimé vivre avec toi cette ultime rencontre, et mettre un point final à notre travail. Je t'imagine farfouillant dans toutes les boîtes, boîtes de jeux, boîtes de Lego, boîtes de lettres, boîtes de personnages ou d'animaux... je t'imagine me parlant avec fluidité, les yeux dans les yeux, me racontant ta nouvelle vie, le plaisir que tu en éprouves à peine atténué par l'inquiétude du départ.*

*Et je m'interroge :*

*Et si cette sortie catastrophique représentait la douleur de la séparation et ces grands espaces, ta peur de l'avenir ?*

*Et si cette dernière séance du groupe Bibliothèque, celle où tu as revisité ton histoire dans ce groupe, symbolisait la satisfaction de terminer un parcours ?*

*Et si, sans nous, sans rien en dire, mais appuyé sur nous, tu avais pu partir sans besoin de revenir, sans besoin des rites de fin ?*

*Et si c'était nous qui avons eu du mal à accepter non pas ton départ, mais une fin brutale, comme un inachèvement parce que nous ne l'avions pas suffisamment anticipée ?*

*Alors, si c'est ça, je suis confiante, tu auras trouvé la force d'accepter la fin de ton enfance, et la force d'accepter le début d'une nouvelle vie, d'aller de l'avant.*

*Et, je peux rêver notre dernière rencontre, avec le goût d'un travail réussi, pas complètement terminé certes, mais te laissant partir avec suffisamment d'outils pour te soutenir. Belle séance !*

*Ouvrant la porte, après un bel « au revoir, Annick », tu te serais échappé avec un de tes sourires lumineux.*

*Et, dans l'escalier, je t'aurais entendu fredonner la chanson dont tu nous avais fait cadeau quelques semaines plus tôt : « On a tous besoin d'un petit copain, un petit mouton, un roudoudou, un gros poutou ».*

*Mais avec des « si »...*

*Quoiqu'il en soit, quoiqu'il te soit arrivé, avec ou sans « si »,  
Adieu Johan et bon vent !*

**Annick Cremer**  
Orthophoniste TLC